

La terre dévoile ses secrets

MASSONGEX ► Des fouilles d'urgence ont permis de mettre au jour un site archéologique d'importance. Il apporte un éclairage nouveau sur l'histoire du village.

LISE-MARIE TERRETTAZ

«Pour la première fois, nous avons trouvé à Massongex des constructions de l'époque romaine tardive. C'est vraiment une nouveauté parce que jusqu'ici, nous pensions que la ville antique de Tarnaiæ – site stratégique et chef-lieu des Nantuates, peuple gaulois qui dominait le Chablais – se désertifiait à partir du III^e siècle et des invasions alamanes.»

L'archéologue Olivier Paccolat est enthousiaste. Depuis un mois et demi, il pilote les fouilles d'urgence menées derrière le tea-room La Loënaz, à proximité immédiate du site exploré lors d'une précédente campagne en 1986-1987.

Elles permettent d'étudier une surface de plus de 1500 m² située dans la partie sud de l'agglomération antique. Les chercheurs y ont mis au jour un véritable quartier de l'agglomération. «Les premières observations montrent que toute l'histoire de Massongex romaine y est représentée, depuis le début de notre ère jusqu'au IV^e siècle, peut-être même jusque dans le Haut Moyen Âge», poursuit le responsable scientifique.

Parmi les découvertes les plus spectaculaires figure un édifice quadrangulaire de dix mètres sur neuf, doté d'une large fondation au centre de la pièce et flanqué d'un vestibule d'entrée.

«Il se situe dans un espace privilégié, réservé, un peu à l'écart du quartier d'habitation mis en évidence par les fouilles de La Loënaz. Il s'agit donc d'un bâti-

ment particulier. L'hypothèse émise est qu'il s'agit soit d'un sanctuaire, soit d'un bâtiment officiel (salle de réunion d'une corporation?).»

La suite des investigations devra confirmer ou infirmer cette interprétation, mais cette découverte éclaire déjà l'histoire locale d'un jour nouveau. «Cet édifice a une importance évidente dans le passé de Massongex. Si on peut le dater de la fin du I^{er} siècle ou du début du II^e, il a été intégré aux diverses constructions au moins jusqu'au IV^e voire au V^e siècle après Jésus-Christ. On peut ici parler d'une véritable continuité d'occupation. L'histoire locale donc doit être revue, en relation étroite avec Saint-Maurice où le haut lieu de la chrétienté commence à se développer à ce moment-là.»

Jusqu'en automne

D'autres découvertes sont aussi intéressantes, notamment deux puits et des bâtiments dotés de locaux avec sols en mortier incrustés de petits fragments de tuiles et d'une salle chauffée par un système d'hypocauste.

Les niveaux d'occupation les plus anciens sont caractérisés par des maisons à l'architecture de terre et de bois. L'un des sondages a livré le plan partiel d'un enclos ou d'une cabane. Le mobilier – composé principalement de poteries, d'objets métalliques et d'ossements – est important.

Les fouilles se poursuivront jusqu'à fin août ou mi-septembre.



Les fouilles se déroulent dans la partie sud de l'agglomération antique, sur une surface de plus de 1500 m². LOD



«Nous avons trouvé des constructions de l'époque romaine tardive»

OLIVIER PACCOLAT

RESPONSABLE SCIENTIFIQUE DU CHANTIER



Un important mobilier a été découvert, notamment cette bague-clé et une pince à épiler. MAMIN

CRÉDIT SPÉCIAL DE 640 000 FRANCS

Cette campagne de fouilles fait suite au dépôt par un promoteur privé d'un projet de construction de trois immeubles. La majeure partie de Massongex étant classée en zone de protection archéologique, tous les travaux importants affectant le sous-sol doivent en effet être annoncés au Service cantonal des bâtiments, monuments et archéologie. Les premiers sondages s'étant révélés positifs, un chantier a rapidement été mis sur pied pour faire face à l'urgence. Le Conseil d'Etat a débloqué pour cela un crédit spécial de 640 000 francs. «Nous sommes ici dans un cas assez particulier et important pour qu'il soit impossible de mener ces fouilles avec les budgets ordinaires du Service des bâtiments», note Jean-Jacques Rey-Bellet. Il pointe du doigt le manque de moyens: «En période de haute conjoncture dans la construction, les besoins pour des fouilles archéologiques d'urgence augmentent afin de documenter de nombreux sites avant leur destruction. Ces deux dernières années, nous avons dû empiéter sur les crédits affectés à des fouilles bien précises pour lesquelles nous avons des programmes sur plusieurs années. Nous avons stoppé des travaux sur des sites importants à cause des fouilles d'urgence. Il est impossible de continuer comme ça, notamment pour la nécropole de Don Bosco à Sion puisque nous devons rendre les terrains à leurs propriétaires.» LMT